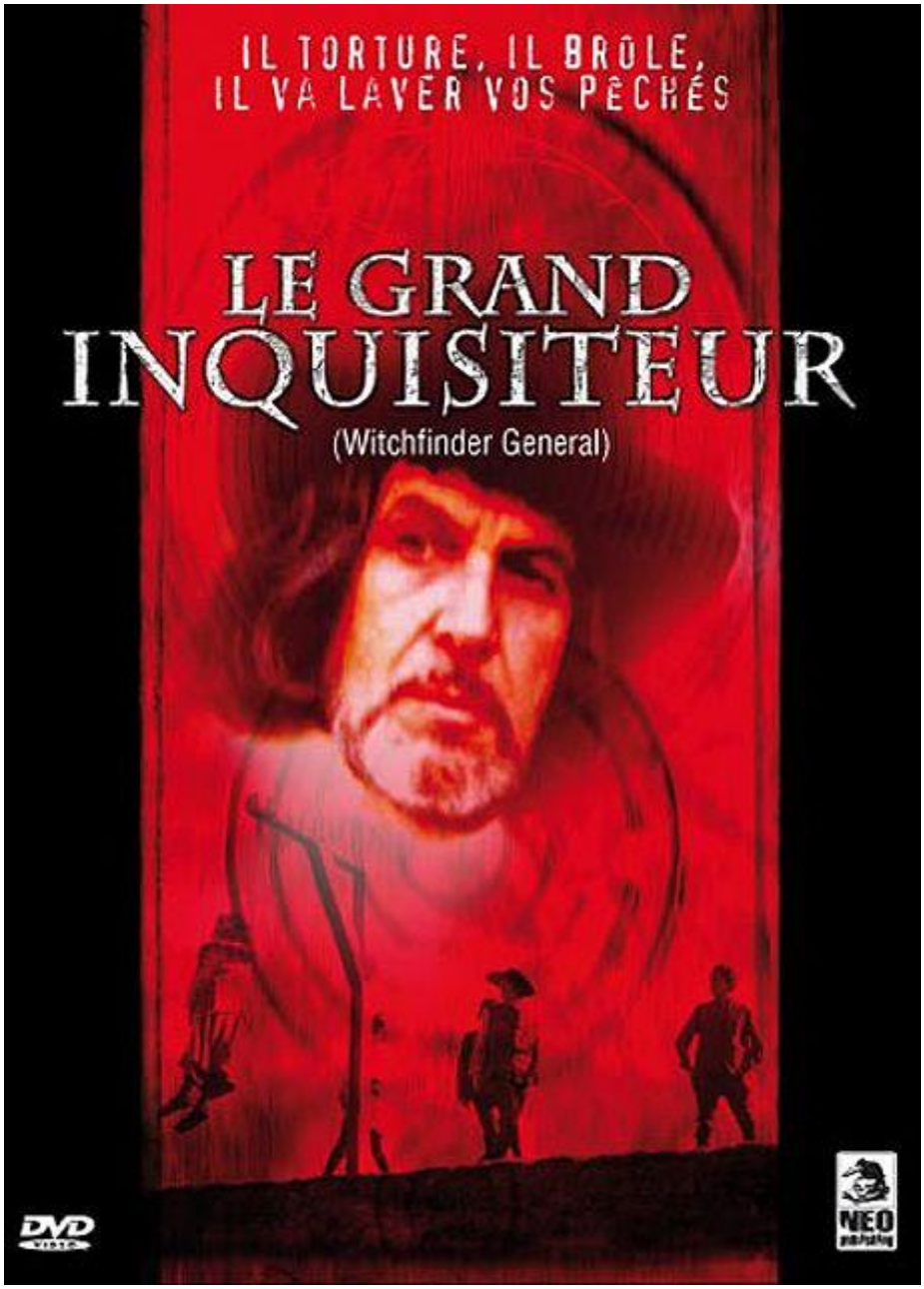
Le Grand inquisiteur de Michael Reeves (avec Vincent Price, Ian Ogilvy…) 1968



Genre : sévère torture

Scénar : 1645, en Angleterre pendant la guerre civile, **Matthew Hopkins**, avocat en reconversion, profite de la situation pour lancer une chasse personnelle à son profit (« les pendaisons ça rapporte » avoue-t-il lui-même sans fer rouge). Ça tombe bien, les bonnes gens du peuple superstitieux sont de belles balances et des langues de vipère de choix. Avec tout ça, le charpentier est tout juste en train de le terminer qu'on lui apporte déjà la cliente à pendre au gibet au son de l'Apocalypse. Pendant ce temps, alors qu'il sauve son officier sans vraiment le faire exprès, un soldat a droit à une permission et court rejoindre sa promise qui, pas de bol, appartient aux « papistes »,

cibles bientôt privilégiées du sieur **Hopkins**, l'amour pourra-t-il donc terrasser la Mort ?

Cher *Marsellus Wallace*, plus besoin de faire appel à « deux experts complètement défoncés au crack qui vont travailler » les indélicats et « la jouer à la flamme bien moyenâgeuse ! » (voir Pulp fiction de Quentin Tarantino (avec Samuel L. Jackson, Uma Thurman...) 1994), il suffit de passer un coup de fil à **Matthew Hopkins** qui s'avère à lui tout seul un vrai catalogue de tortures débiles mais raffinées pour mettre à mort les « sorcières » et tient en son acolyte *John Stearne* un sacré sadique zélé.

Le Grand inquisiteur est un film en costumes fort classique mais très cool avec son superbe concert de cris de douleur bien qu'on ne voit finalement que peu de violence à l'écran, on trouve aussi de beaux amoureux filmés avec pudeur (ça change des italiens ou des espagnols de la même époque hein **Jess** ou **Lucio** ?! Tiens va jeter un œil à *Béatrice Cenci* qui sortira l'année suivante) et le légendaire **Vincent Price** et sa voix nasillarde sont absolument parfaits pour ce rôle d'humaniste égo-centré (« je respecte profondément la vie, surtout la mienne »). Un film britannique à part dont la noirceur est contrebalancée par l'usage de très beaux paysages, le dernier d'un jeune réalisateur prometteur qui meurt juste après, la poisse (?). On déplore une fois de plus des sous-titres pas relus, donc relous, mais pour le reste, tout va bien.

Bonus : bande annonce, filmos, fiches techniques, un doc sur **Reeves** (24', qui donne envie de voir *The She Beast* et le suivant pour rigoler un peu) et une rencontre avec **Jean-Pierre Bouyxou** à propos du cinéma gothique et horrifique anglais.

https://www.youtube.com/watch?v=98gzk6VSzfU

P. S. : pour les fans de heavy metal, ce film a inspiré un excellent morceau de **Lee Dorian** et **CATHEDRAL**, voir

https://www.youtube.com/watch?v=d9Qdj7pt7Iw

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.